

LES GÉANTS

Marie TERNOY
Collège R. Rolland, Hersin-Coupigny

LE CADRE

Le projet du collège

Au début de l'année scolaire 2000/2001 les enseignants et le directeur de la SEGPA du collège Albert Camus lancent un projet à l'échelle de tout l'établissement. Il s'intitule « le géant du Mal-Assis » (du nom de la rue du Mal-Assis où est situé le collège, quartier du Faubourg de Béthune, à Lille) et l'idée est la suivante : il y a deux ans les élèves de la SEGPA avaient collaboré à la fabrication du Chevalier de l'Espinard, géant commandé au collège par le comité du quartier. Cette expérience ayant laissé de très bons souvenirs, il s'agit de la renouveler en construisant cette fois le géant du « Mal-Assis », qui serait le géant du quartier et aurait donné son nom à la rue où est situé le collège. La construction sera réalisée par les élèves et enseignants de 4^e et de 3^e SEGPA à partir des idées et dessins proposés par tous les autres élèves du collège. Pour le reste, le nom « Mal-Assis » étant un vrai mystère et une ouverture à toutes les fantaisies et imaginations possibles, un appel est lancé à tous les élèves de 5^e et 6^e (SEGPA et collège) pour qu'ils fassent des recherches, inventent des légendes, des histoires.

Pour accrocher les élèves, deux documents sont mis en circulation par les initiateurs du projet. L'un annonce un concours de dessins (la tête du géant en gros plan et son portrait en pied avec vêtements, accessoires, etc...) dont les trois meilleures réalisations serviront de modèle au géant construit dans les ateliers.

L'autre est un faux article de journal consacré à un certain professeur USMAR qui aurait effectué des recherches sur le Mal Assis. Dans cet article donc, quelques pistes d'écriture sont données à qui veut bien les prendre.

Mon inscription dans ce projet

Je décide donc de participer à ce projet avec ma classe, (une classe de 6^e particulièrement corsée et sur laquelle je fournirai plus de détails plus tard) en travaillant d'une part, en collaboration avec la documentaliste, sur l'écriture de légendes relatives au passage du fameux géant dans le quartier. Notre intention est de réaliser avec les élèves un petit livre regroupant tout ce qui aura pu être imaginé sur le sujet dans les différentes classes. La multiplicité des textes et des dessins m'intéresse en effet plus que l'idée de « concours ». J'envisage de partir sur des écrits individuels qu'il me semble maladroit de mettre en concurrence, d'autant plus que je pressens que les parcours des élèves seront, dans ma classe, très différenciés. D'autre part, ayant dans l'idée que quelques uns de ces écrits pourraient faire l'objet d'un traitement théâtral, je prends contact avec « les Chantiers de l'Inédit », une troupe de théâtre travaillant sur le quartier depuis de nombreuses années et dont je connais la qualité d'intervention pour avoir déjà eu maintes fois l'occasion d'en bénéficier dans mes classes. Et pour finir, dans la lancée, je sollicite le ZEM théâtre (Lille, Wazemmes) qui ne voit aucun obstacle, au contraire, à ce que nous venions présenter nos travaux sur ses planches, lorsque nous serons arrivés au bout de notre projet.¹

Voilà. Un beau, gros projet dont il existe certainement quelque part un document de présentation enthousiaste et un compte-rendu bien propre et satisfait, voire élogieux... Le Géant s'est construit, il a reçu la visite des journalistes, un livre a fini par paraître regroupant les textes (par ailleurs sélectionnés...) de plusieurs classes de 6^e du collège, les énergies et compétences se sont croisées, bref, tout a bien été mis en place pour construire un monument – document officiel à la gloire de ce type d'expériences et de celle du collège en particulier. Tout cela ne m'intéresse pas, je n'ai posé ce cadre que pour situer l'ensemble des travaux qui ont été menés en classe². Je parlerai plutôt de ce que la rencontre entre ces intentions de départ et la réalité quotidienne et contingente d'une classe a pu provoquer. C'est la façon, pour le coup très chaotique, dont ce projet a pris corps dans ma classe qui m'intéresse, ou pour le dire autrement, ce qu'il a fallu transformer, mettre en œuvre pour que ce qui était le projet du collège, puis celui du professeur et de son équipe devienne à un

-
1. Ce paragraphe indique la façon dont j'ai décidé d'articuler mon travail au projet du collège. La suite de l'article montrera comment je m'en suis progressivement écartée, l'urgence de maintenir une cohérence et un sens dans le travail mené au jour le jour avec les élèves l'emportant sur mes objectifs de départ.
 2. L'exemple du livre me semble intéressant dans cet ordre d'idée. Il s'agit bien d'un axe du projet de départ mais qui finalement n'a jamais pris corps dans ma classe. Les élèves ont effectivement écrit des textes et je raconterai comment à un moment donné chacun a regroupé ses propres textes en petits livrets protéiformes pour prendre par ce biais la posture d'auteur. On est loin du « recueil de contes » imaginé au départ.

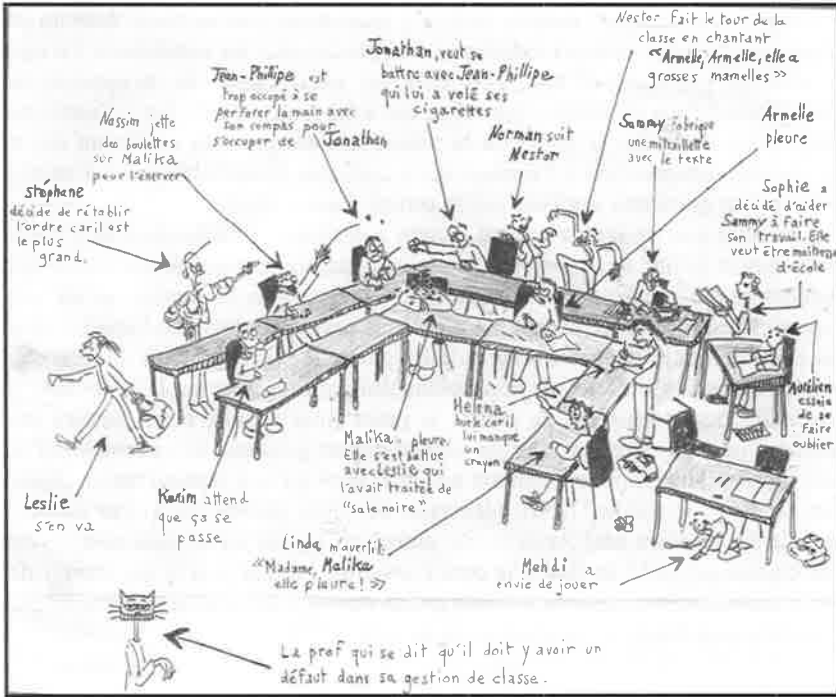
moment donné celui des élèves. Comme par ailleurs ce travail s'est déroulé sur un temps très long j'ai choisi de ne pas tout présenter et de mettre l'accent sur ce qui s'est organisé autour de l'écriture lorsque j'étais seule avec la classe dans un premier temps, puis lors des séances menées en complicité avec les comédiens. La raison en est d'abord pratique : il m'est en effet ici plus simple de m'appuyer sur les productions écrites des élèves que sur ce qui a été réalisé par le biais d'outils tels que l'expression théâtrale, la photo ou la vidéo. D'autre part ces outils ont été utilisés comme accompagnement à l'écriture qui a constitué le véritable point d'ancrage des problèmes et questions soulevés par ce travail dans la classe.

Pendant tout un long trimestre, quatre comédiens des Chantiers de l'Inédit sont intervenus et m'ont accompagnée en classe à raison de deux heures hebdomadaires augmentées de temps de concertation, de préparation en amont et en aval des séances. L'essence de ce travail est plus dans ces rencontres hebdomadaires et dans tout ce qu'il a fallu imaginer pour qu'elles puissent exister et avoir du sens que dans l'espèce de petit spectacle que nous avons fini par présenter au ZEM théâtre. Il s'est finalement par là plus agi de mettre le point final à toute cette histoire en se racontant une dernière fois que de véritablement proposer un spectacle. D'ailleurs c'est simple, il manquait un élément essentiel pour qu'une représentation digne de ce nom ait lieu : le public. Notre idée était de jouer devant les autres élèves ayant travaillé sur le géant Mal Assis ce qui entraînait de fait un déplacement de deux ou trois classes au ZEM théâtre à la date convenue, ce que je n'ai pu obtenir de mon chef d'établissement, réticent à l'idée qu'on puisse créer une telle perturbation dans le déroulement des cours en plein mois de juin...³

LES GÉANTS

Ils sont 16. Ils s'appellent Norman, Helena, Linda, Sammy, Jean-Philippe, Jonathan, Mehdi, Sophie, Karim, Armelle, Nestor, Stéphane, Malika, Nassim, Leslie et Aurélien. J'aurais pu les appeler « la classe de 6^e B » mais je ne peux faire autrement que de les nommer individuellement, jamais une classe ne m'a tant paru être la somme d'individualités singulières et explosives.

3. Pour en finir avec les rapports que j'ai pu entretenir avec l'institution du collège et la question de la valeur accordée au type de travail (parce que c'est du travail ?) qui sera mené en classe par la suite, je me bornerai à relater cette anecdote, pour moi assez significative : début juin, les quatre comédiens des Chantiers de l'Inédit partagent donc depuis près de deux mois (bénévolement) les heurts et joies des deux heures du mercredi matin dans ma classe. C'est la récréation. Nous sommes en salle des professeurs. Surgit soudain un représentant de l'équipe dirigeant et administrant le collège qui s'approche de moi dans l'intention de me communiquer une série de papiers à remettre dans les plus brefs délais aux élèves. Voyant tout de même qu'elle interrompt ma conversation, cette personne me prend à part et me demande : « Mais qui sont ces gens ? Je ne les ai jamais vus ! ».

Tableau⁴ :

Qu'est-ce que c'est « faire du français » dans une classe comme ça ? Sans doute qu'avec le recul je pourrais trouver au déroulé des séances une sorte de logique rationnelle, ou constructive. Mais j'en retiens surtout l'impression d'une suite d'heures qui s'enchaînent réactives les unes aux autres sans autre réel questionnement que celui-là : comment tirer sur toutes les cordes possibles pour réagir à chaque incident et le dépasser pour qu'un travail reste possible. Je lance un projet pour essayer de fédérer la classe autour d'un thème commun, je décide de jouer la carte de mes compétences en dessin, puis celle de l'association avec la documentaliste dont les compétences en informatique, la passion pour la peinture et l'art contemporain et un irremplaçable sens pratique sont plus qu'un soutien, puis c'est la carte des intervenants extérieurs, celle du théâtre, celle d'être plusieurs adultes dans la classe avec en plus un magnétophone pour enregistrer les voix des élèves, une caméra numérique pour filmer leur travaux et en tirer des photos, nouveau support de travail... En dehors du fait que l'idée de travailler à plusieurs

4. Blague à part, j'ouvre ma présentation par cette caricature, arrêté sur l'image d'un moment de délire qui, bien qu'il comprenne une part de vérité, ne doit pas être pris comme un appel à la démission. Je pose cette toile de fond (humoristique) pour préciser que l'écriture enjolive certaines choses et que le travail décrit par la suite est aussi une lutte contre cet état de fait et contre l'envie que l'on pourrait avoir de tout laisser tomber.

dans la classe m'a toujours attirée, ce que je retiens là c'est cet espèce de sentiment d'urgence qui me fait m'inventer une polyvalence, de façon à toujours trouver une solution pour que le cours continue à avoir lieu. C'est ce que j'ai envie d'appeler « le français dans tous ses états ».

JE DESSINE

La carte d'identité du géant SAKDOSS

Comment amorcer un tel projet sans prendre le risque qu'il tombe à l'eau dès la première minute ? (par exemple en supposant que je puisse éprouver une certaine difficulté à commencer le cours en parlant, tout simplement.) Je décide que je dessine. J'arrive donc en classe avec ces cinq dessins agrandis et présentés chacun sur une feuille de format A4 :



Une fois passé le charme de la découverte, je propose à la classe que nous écrivions ensemble la carte d'identité du géant SAKDOSS. Mon idée est de faire rapidement prendre conscience aux élèves de l'univers imaginaire que l'on peut construire autour d'un nom ainsi illustré d'un dessin. Mon intention est bien sûr de leur faire faire par la suite le même type de travail autour du nom « Mal Assis », mais sans fournir le dessin cette fois. Par ailleurs le procédé de la fiche d'identité me paraît relativement clair et suffisamment porteur de contraintes pour pouvoir jalonner le travail de ceux à qui l'imagination ferait le plus défaut. J'écris au tableau les titres de la fiche d'identité en invitant les élèves à me faire part de leurs suggestions par oral. Je note au fur et à mesure leurs idées en les reformulant le cas

échéant. Connaissant les conflits qui opposent certains des élèves à l'écriture et souhaitant aussi profiter le plus longtemps possible du charme qui par l'arrivée des quatre dessins était opéré dans la classe il me paraissait plus judicieux de passer à ce moment là par un travail oral et collectif (occasion rare s'il en est). L'ensemble de cette activité s'est donc déroulé de façon assez joviale, j'ai eu le sentiment que les élèves s'amusaient.

Voici donc la fiche d'identité qu'ils ont attribuée au géant SAKDOSS :

NOM : Sakdoss (parce qu'il est tellement maigre qu'on dirait un sac d'os).

NATURE : Géant squelettique aux doigts crochus.

TAILLE : 2m92.

CARACTÈRE : Nerveux et méfiant. Il est toujours inquiet, tellement inquiet qu'il en perd l'appétit. C'est pour cela qu'il est si maigre. Il croit que tout le monde veut lui voler sa collection de squelettes et de cailloux. Il ne rit jamais : il est sinistre.

LANGAGE : Il parle un langage très chic en utilisant des mots un peu anciens. Parfois même il parle latin. Mais il ne parle pas beaucoup.

HABITAT : Toujours dans un château près d'un cimetière. Ses meubles sont vieux et il dort sans matelas.

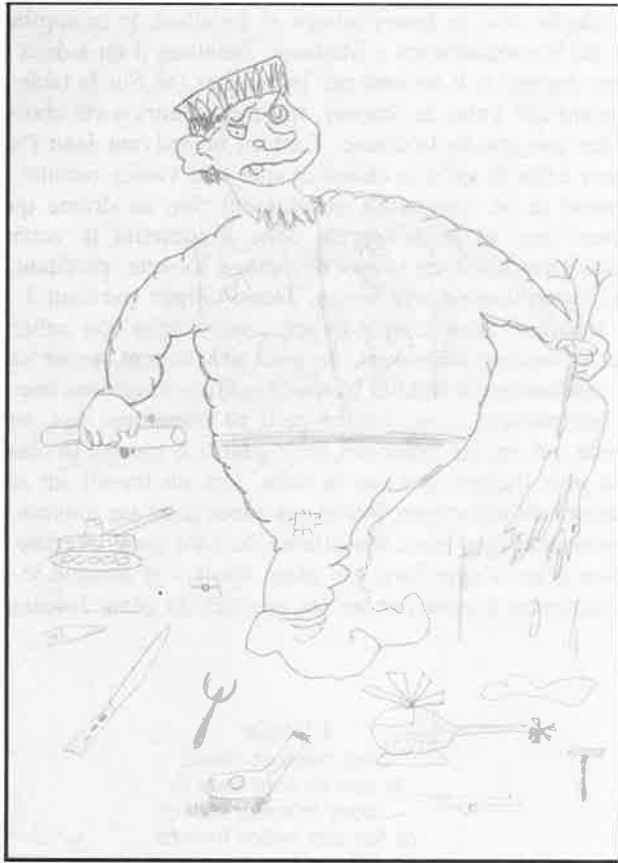
COSTUME : Vêtements noirs un peu moyenâgeux. Un chapeau noir avec une plume. Ses vêtements sont usés parce qu'il met toujours les mêmes. Il ressemble à un cadavre.

ACCESSOIRES : Il a une collection de squelettes et de cailloux. Il paraît qu'il possède aussi des pièces d'or dans un coffre. Il ne sort jamais sans son poignard et son petit miroir en argent qui reflète la pensée des gens.

Ce qui me frappe dans ce travail mené, donc, collectivement, c'est la forte empreinte du conte dans les choix des élèves. Cela me surprend car par la suite, lorsque chacun travaillera sur sa propre conception du géant « Mal Assis » c'est au contraire une tonalité très quotidienne qui imprégnera les travaux de l'ensemble des élèves.

Retour à l'écriture : les cartes d'identité des autres géants.

Une fois ce premier travail terminé, je demande à chacun de choisir l'un des quatre géants restant et de lui écrire une fiche d'identité. Chaque élève reçoit donc un exemplaire grand format du géant qu'il a choisi. Dans ce premier geste d'appropriation j'entrevois déjà beaucoup d'attitudes qui sont de l'ordre de l'identification. Les choix ne sont pas anodins. C'est sans grande surprise que je vois Sammy s'emparer du dessin « le géant Grasdubide », pour immédiatement colorier en rouge la flaque de sang et surtout la bouche et la dent sur le visage du géant. Sammy qui vient en classe avec des dents de vampire... Je ne sais pas ce qui l'a tellement attiré dans ce visage, toujours est-il qu'il passera énormément de temps à essayer de le reproduire, au point que c'est ce même dessin qui par la suite lui servira de base lorsque viendra le moment d'inventer et dessiner le « Mal Assis ». Sammy n'écrira pas la carte d'identité du géant Grasdubide, du moins pas avec des mots, mais, en partant, il laissera sur sa table les deux dessins suivants :



Je ne sais pas exactement quel combat se prépare mais je me doute qu'il risque d'être assez violent... Par ailleurs, comme je perçois la formation d'une zone de trouble du côté de Jean-Philippe et Jonathan, je m'approche d'eux. Jean-Philippe me dit immédiatement « Madame, Jonathan il en a deux ! Il en a pris un autre sur votre bureau et il ne veut pas le montrer ! ». Sur la table de Jonathan il y a le même géant que celui de Sammy, qui par ailleurs a été choisi par quasiment l'ensemble des garçons de la classe. Tout en invectivant Jean-Philippe, il me dit que c'est bien celui-là qu'il a choisi et que son voisin raconte n'importe quoi. Personnellement je ne comprends absolument rien au drame qui semble-t-il se joue sous mes yeux et je m'apprête donc à admettre la version des faits de Jonathan, sans chercher à en savoir davantage lorsque, profitant d'un instant de relâche dans l'attention de son voisin, Jean-Philippe parvient à s'emparer de la feuille que Jonathan avait effectivement cachée sous son cahier : le dessin du géant fleuri. Se sentant découvert, de quoi exactement, je ne saurais le dire, et visiblement profondément trahi et blessé, Jonathan entre dans une grande colère et m'annonce que puisque c'est comme ça il ne travaillera pas, accompagnant ses cris d'un geste qui envoie voler ses deux géants à travers la classe. Cet incident m'a d'autant plus frappée que par la suite, lors du travail sur le « Mal Assis », Jonathan puisera effectivement toutes ses idées dans un univers très poétique et lunaire en contraste total avec les allures de caïd qu'il cherche à se donner au quotidien. Son géant s'appellera « le géant étoilé » et lorsque je demanderai à la classe de commencer à travailler sur les origines du géant Jonathan écrira ce type de textes :

L'étoile

C'est beau et chaud
 le soir ils sont tous là
 pour m'endormir
 ça fait des belles formes
 carré, rectangle, etc...
 il y a même des étoiles filantes
 c'est beau le ciel

Ce sera un long et étrange travail d'approche pour que Jonathan accepte d'écrire, d'être lu et d'assumer ses écrits. Je ne m'attendais pas au surgissement de ce rapport très étroit entre les élèves et leurs géants, encore moins à ce qu'il surgisse aussi vite. Par la suite, le phénomène s'est amplifié au point que les 16 versions du géant « Mal Assis » imaginées dans la classe m'ont souvent semblé porter la projection en grand format de leurs créateurs. Cela dit pouvait-il en être autrement dans une classe où l'idée même de devoir rester assis ne serait-ce qu'un quart d'heure à la même place constitue une épreuve quasi-insurmontable, une classe où, paraît-il, la moitié des élèves n'ont « rien à faire là » et passent la plupart de leur scolarité à surfer avec la menace d'un conseil de discipline qui les conduira provisoirement ou définitivement vers la porte.

IMAGINER LE GÉANT « MAL ASSIS »

Lancement de l'activité

Au delà des incidents décrits précédemment, l'exercice de la fiche d'identité a bien fonctionné. Les élèves ont facilement compris que le dessin, le nom et les informations contenues dans la fiche devaient former un ensemble fantaisiste mais cohérent. Je décide de procéder de la même façon pour lancer le travail sur le géant « Mal Assis ». Les élèves ont par ailleurs entre temps passé une heure avec la documentaliste qui leur a présenté l'ensemble du projet du collège, parlé du concours de dessins, et a commencé à leur faire imaginer plusieurs hypothèses sur la signification du nom « Mal Assis ». Le fait de les savoir informés, associé à la crainte de relancer cette activité de manière trop répétitive (encore la fiche...), et également à l'envie de m'amuser un peu, je décide d'avoir recours à une petite mise en scène pour démarrer le travail : j'arrive donc en classe munie de 16 enveloppes cachetées, portant chacune les nom et prénom d'un élève. Je les remets à chaque intéressé tout en exprimant ma totale stupéfaction devant cet envoi qui ne provient de toute évidence pas de l'administration et dont je déclare ne pas connaître l'origine. Le procédé les amuse, ils jouent. Les enveloppes sont décachetées après avoir fait l'objet d'un long commentaire (c'est l'écriture de madame, mais non, mais si, mais non...). Voici ce que découvrent les élèves :

Monsieur le professeur USMAR⁵
 Chercheur à l'institut de recherche gigantesque de Lille
 Professeur à l'université de Lille 1

A M(nom de l'élève)
 Elève de la classe de 6^{ème}B
 Collège Albert Camus
 Rue du Mal Assis – Lille

Objet : proposition de recherche

Mademoiselle (ou Monsieur)

Je me permets de vous écrire en tant que spécialiste d'histoire locale, dans le cadre de mes travaux de recherche sur les géants. Voilà en effet quelques années que je travaille à l'Institut de recherche gigantesque de Lille, pour récolter le maximum d'informations concernant les géants de la région lilloise. Vous vous en doutez, j'ai fatalement été amené à étudier le cas du géant « Mal Assis » qui a vécu (et vivrait même peut-être encore, d'après certaines personnes) dans le quartier où se situe votre collège et donna son nom à la rue où votre établissement a son adresse.

J'avais depuis longtemps l'intention de prendre contact avec vous, élèves du collège, pour vous demander, à vous qui fréquentez tous

5. Je reprends l'idée du personnage imaginé par les initiateurs du projet. Les élèves ont eu connaissance du faux article évoqué en page 1 lors d'une séance avec la documentaliste. Le nom leur est donc familier.

les jours la rue du « Mal Assis », si par hasard vous n'avez pas entendu parler de son géant (sur lequel j'ai par ailleurs écrit un livre). Et voilà qu'en consultant internet⁶ hier soir je tombe sur les magnifiques études qui ont été réalisées dans votre classe sur quelques géants parmi les plus importants de toute l'histoire des géants ! Vraiment, vos découvertes et propositions sur les géants « Malpeigné », « Fleuri », « Toumou » et « Grasdubide » sont vraiment formidables ! Je suis enthousiasmé de découvrir qu'il existe dans votre classe tant de chercheurs passionnants et si bien documentés.

Je me suis donc dit : il faut absolument que nous travaillions ensemble ! Vous seuls pouvez m'aider à résoudre le mystère du géant « Mal Assis » ! Vous qui vivez sur son domaine et avez peut-être même eu la chance de l'apercevoir ! J'aimerais tant savoir à quoi il ressemble, quels sont ses vêtements, ses accessoires...

Bref, voici ma proposition : d'après les informations que vous avez pu recueillir sur le géant « Mal Assis », pouvez-vous me faire parvenir :

- un dessin de lui en entier avec ses vêtements et accessoires.
- un dessin de sa tête en gros plan.
- Quelques hypothèses concernant ses habitudes de vie.

Je vous serais éternellement reconnaissant d'accepter cette proposition et me mets à votre disposition pour vous faire part de mes propres découvertes. En vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, XXX, l'expression de mes sentiments respectueux.

Professeur Usmar.

Cette lettre (qui a provoqué un certain effet dans la classe) avait bien sûr au départ fonction de déclencheur mais elle intervenait également pour plusieurs autres raisons. D'abord, devant la tournure que prenaient les événements, j'avais ressenti la nécessité de proposer aux élèves une posture qui leur permette de prendre un peu de distance par rapport aux personnages qu'ils étaient en train de créer. Ensuite, elle introduisait la possibilité d'une correspondance avec une personne extérieure à la classe à qui il s'agirait de rendre compte du travail et qui pourrait par ses questions, réponses et autres propositions, aider les élèves qui joueraient le jeu à affiner leurs propres recherches. Etant donné le caractère très individualisé de ce travail, j'entrevois en effet tous les problèmes d'organisation que pourrait poser la reprise des écrits de chacun dans le cadre du cours. Par ailleurs, il se trouve que le rôle du professeur Usmar en question allait être pris en charge par quelqu'un d'effectivement extérieur à la classe et que les élèves allaient être amenés à

6. J'avais juste avant restitué aux élèves les diverses fiches d'identité tapées à l'ordinateur, en insistant un peu lourdement sur ce fait. Ignorant (fort heureusement) la vétusté du matériel que j'utilise, ils ont donc trouvé parfaitement logique que leurs textes aient pu être consultés sur internet. Enfin disons qu'ils ont fait comme si...

rencontrer par la suite, au collège puis au ZEM théâtre où il les accueillerait étant lui-même directeur de cette structure. (Voir en annexe 1 la lettre de Karim)⁷.

Premiers travaux d'écriture : les origines du géant

A partir de ce moment les élèves ont donc commencé à donner naissance à une foule de géants, plus mal assis les uns que les autres. Ils ont généralement commencé par le dessiner, le singulariser en lui attribuant souvent un second nom et à noter quelques informations caractéristiques en s'appuyant sur les cadres donnés par la fiche d'identité. Les travaux d'écriture qui ont été proposés autour de ces recherches (raconter comment le géant est devenu « Mal Assis », écrire un témoignage « j'ai vu le géant Mal Assis ») ont posé toutes sortes de difficultés à la classe, la moindre n'étant pas celle de tenir une cohérence d'une séance à l'autre sur un temps assez long (plusieurs semaines).

Helena et Armelle : comment mettre par écrit les images que l'on a dans la tête.

Certains élèves comme Helena et Armelle arrivent assez vite à inventer une histoire. Elles ont procédé de la façon suivante : le nom Mal Assis ne leur évoquait pas grand chose et elles se trouvaient donc en panne d'imagination. Lors d'une séance au C.D.I., la documentaliste leur montre des livres d'art. Helena reste stupéfaite devant les peintures de Picasso. Elle décide de faire un géant tordu et en vient à dessiner ceci (voir page suivante) :

Lorsqu'en classe je lui demande de commenter son dessin, elle me dit : « c'est un géant qui a un pied en haut, un pied en bas, une main normale et une main tordue. Il a eu un accident. » Helena a une idée assez précise de l'histoire qu'elle veut raconter, la difficulté pour elle va être, à l'écrit, de construire un récit cohérent. C'est-à-dire qu'il lui faut retrouver une chronologie : elle a inventé un géant tordu, qu'elle a devant les yeux sous forme de dessin. Comment et dans quel ordre raconter les événements qui l'ont mis dans cet état. Elle interprétera dans un premier temps la notion de cohérence par l'introduction dans son texte de détails extrêmement pointus (l'heure, la plaque d'immatriculation) sans pour autant parvenir à ce que les éléments de son récit s'enchaînent. Dans une première version, elle hésite entre deux possibilités sans choisir : le géant a eu un accident ou bien il a été mal recousu, ce qui rend son texte un peu étrange. Je l'invite à le réécrire et elle arrive assez vite à

7. Autour de la correspondance et de la rencontre avec le professeur Usmar s'est organisé tout un travail que je ne vais pas développer bien qu'il ait été important pour certains élèves de la classe. Il me faudrait présenter les lettres des élèves, les réponses du dit professeur et analyser la façon dont ces échanges ont alimenté l'écriture des textes. Il me faudrait également décrire la séance au cours de laquelle le « professeur Usmar » est venu rencontrer les élèves dans la classe pour leur raconter comment il en était venu à s'intéresser aux géants (une histoire terrible d'ombre de géant sur un rocher en Ecosse...), présenter les dessins (portrait du professeur Usmar en Ecosse) réalisés par Karim suite à cette séance, parler de la deuxième rencontre au ZEM théâtre et donc du spectacle... Bref, ne souhaitant pas, en écrivant cet article, sombrer moi-même dans le gigantisme, je décide d'écarter ce point, en choisissant de considérer qu'il s'agit d'un travail parallèle.



une version qui lui paraît être définitive. Je me retrouve donc à travailler avec elle de façon, somme toute très traditionnelle. Voici la dernière version de son texte :

Il était une fois un géant qui s'appelait Antony. Il avait un pied en haut, un pied en bas, une main tordue et une main normale. Ce géant mesure 3m90 et pèse 189 kg.

Ce géant a eu un accident. C'était un mardi après-midi à 15h00 précises : il avançait tranquillement pour aller faire des courses et voilà qu'une voiture le renverse. Cette voiture était rouge, c'était une opel cadette. Elle venait de Paris. Sa plaque était 2693 XY 75 (je le sais parce que je l'ai vue). Le chauffeur de la voiture jeta un sort au visage du géant puis son visage est devenu en petite pointe. En effet ce chauffeur était saouï car il buvait beaucoup de bière. On va dire que c'était un sorcier. Il lui jeta donc un sort.

Beaucoup de gens était autour de lui et ils ont appelé les ambulances puis ils l'ont amené à l'hôpital et le médecin, qui était saouï, lui a cousu un pied en haut, un pied en bas, une main tordue et une main

normale. Depuis ce jour le géant est devenu handicapé des pieds. Il n'arrive plus à marcher.

J'ai effectué le même type de travail avec Armelle, qui elle, avait eu entre les mains un livre sur les meubles anciens et avait donc décidé d'inventer une histoire au terme de laquelle son géant se retrouvait avec un pied de meuble en plus de ses deux pieds habituels. Comme Helena, elle « voit » l'histoire mais ne parvient pas à la raconter. A l'oral, elle complète son récit par des gestes, ou me montre ses dessins, ou doit constamment faire des retours en arrière pour m'expliquer ce que je semble ne pas comprendre. Les images qu'Helena et Armelle ont fabriquées leur servent de support, elles leur permettent de ne pas « écrire à vide », le travail avec elles n'est donc jamais bloqué. Mais cela n'a pas été aussi facile avec tous, loin de là. Si au bout de quelques temps quelques élèves parviennent à constituer un ou deux courts textes, il n'en va pas de même pour les autres.

Stéphane, Nassim et Jean-Philippe : impossibilité de construire.

Stéphane a dessiné un rond. Il a décidé que son géant serait un footballeur. Sur sa feuille il note quelques indications :

Habits : short, T shirt, crampons
 Corps : rond, des jambes en baguette
 Métier : footballeur
 Quartier : boulevard de Metz, dangereux

Il ne parvient pas à aller plus loin. Les différentes consignes d'écriture que je lui propose ne déclenchent rien, le rond qu'il a dessiné reste désespérément vide, le géant ne parvient pas à exister. Je remarque que les choses se débloquent lorsque je passe un moment avec lui à discuter de son géant. Il trouve par exemple cette idée : son corps est un ballon que tous les jours il gonfle. Mais une fois seul, Stéphane ne parvient toujours pas à passer à l'écrit et sa feuille porte comme uniques traces de travail les quelques notes que j'ai pu prendre sur ce qu'il a dit avant de devoir me précipiter à l'autre bout de la salle pour interrompre un quelconque combat...

Nassim, lui, change de géant à chaque heure de cours, et ne garde aucune trace de ce qu'il fait en classe. Ce qu'il emmène chez lui « pour continuer » ne revient jamais et ce qu'il écrit en classe ne parvient généralement pas à survivre à une heure complète de cours.

De la même manière, je n'ai que quelques rares traces du travail de Jean-Philippe. Son géant, dit-il, est un géant « lascar », qui drague les filles mais qui ne verra non plus jamais véritablement le jour. De tout le travail accompli, pendant plusieurs semaines, je n'ai de Jean-Philippe que deux textes très étranges, l'un par sa présentation, l'autre par son contenu. Je signale que cet élève passe une grande partie des cours à se disputer avec Jonathan ou, plus souvent à se mutiler les mains à l'aide de son compas. Ce n'est véritablement qu'au cours d'une séance avec les comédiens qu'il parviendra à trouver une place dans le travail : celle d'un journaliste qui présente sur un plateau le travail réalisé par les autres. Il nomme les différentes personnes et leur pose des questions. Ce travail est le seul qu'il ait réellement investi, au long duquel il soit parvenu à occuper une place reconnue et respectée par l'ensemble des élèves de la classe. Voici les deux textes de Jean-Philippe :

Je précise que dans ce premier texte, Jean-Philippe a fait ressortir trois mots en les surlignant au feutre bleu fluo. Je fais ici figurer ces mots en caractère gras.

Le géant lascar

Un jour **Jean-Philippe** a découvert un géant au nord de Béthune. Ce géant avait une réputation d'être un chaud lascar. Il aimait emballer les filles. Exemple : il disait que toutes les filles tombaient à ses pieds alors que ce n'était pas **vrai**.

Soit-disant il n'avait peur de personne au monde mais pour une fois il avait peur d'une seule personne. Cette personne était **Jean-Philippe**, il avait 12 ans et son anniversaire approchait. C'était dans 3 mois.

Le second texte me paraît tout aussi particulier :

Le lascar déformé
Une enfance difficile

Il est né en 1980, il aurait 21 ans aujourd'hui. Il mesure environ 8,10 cm. Il a eu une enfance difficile. A sa naissance il a eu des problèmes à cause de médecins débutants. Le médecin a pris une jambe et a tiré mais son autre jambe était coincée dans le ventre de sa maman.

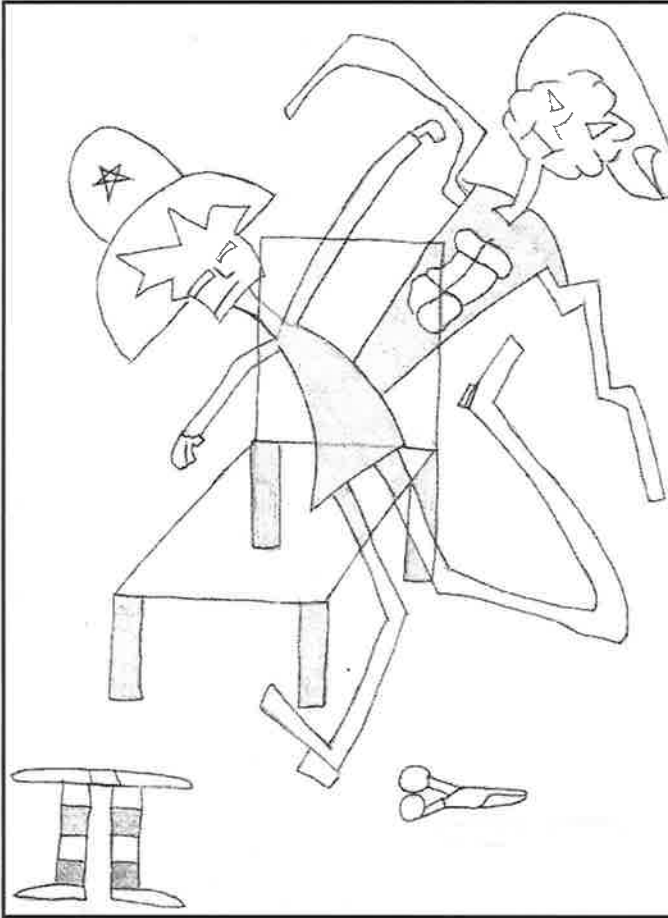
Le mode sur lequel écrit Jean-Philippe est particulièrement impressionnant dans la mesure où il est à peine dissimulé. La plupart des élèves ont ainsi écrit des textes où se projetait une partie d'eux mêmes, mais dans la plupart des cas, une fois le premier mouvement passé ils s'en sont amusés ou détachés. Jean-Philippe ne reviendra pas sur ce qu'il a écrit et n'écrira quasiment rien d'autre. Ce n'est pas tout à fait la même chose pour un élève comme Nestor.

Nestor : un géant en trois dimensions...

Le géant qu'il invente tout d'abord me stupéfie. Nestor est un élève au visage d'ange qui parfois en classe se transforme en une espèce de monstre désarticulé, qui grimpe sur les tables, danse, chante, fait trois fois le tour de la classe en jouant à l'homme préhistorique, sans qu'il soit possible dans ces moments d'avoir une prise sur lui, puis revient à une attitude parfaitement calme et posée, affichant un sourire radieux. Quand j'en discute avec lui il s'excuse très poliment en me promettant de tout faire pour que cela ne se reproduise plus, la suite se devine aisément... Nestor compose donc un géant très particulier :

Voici la fiche d'identité de ce géant :

Nom : les roalla
Nature : géant en double, siamois
Taille : les deux mesurent 1,95 m
Caractère : l'un est gentil et l'autre méchant
Langage : le bon français et le français des lascars
Habitat : dans un laboratoire
Costume : l'un est habillé en lascar et l'autre en homme d'affaires
Accessoires : ciseau, appareil à avoir des jambes
Métier : inventeur



Dans ses explications, Nestor indique que ces deux frères aux caractères contradictoires cherchent à se séparer. Le problème est que dans ce cas, l'un n'aura pas de jambes. Comme ils sont inventeurs ils mettent donc au point un ciseau pour se séparer et un appareil à avoir des jambes. Dans un premier temps, donc, la proposition de Nestor s'arrête là, sans que par ailleurs je puisse parvenir à savoir lequel des deux frères aura précisément besoin d'une prothèse pour pouvoir marcher... Nestor est très fier de son géant, très fier aussi de sa ressemblance avec lui dont il s'amuse beaucoup. Il prendra plaisir à le mettre en scène en présence des comédiens et à proposer plusieurs versions de ses textes. L'évolution de son géant est d'ailleurs finalement la seule chose qui l'intéresse. Lorsqu'avec les comédiens des Chantiers de l'Inédit nous en venons à passer en revue les diverses propositions gestuelles qui peuvent être faites à partir des géants des uns et des autres, Nestor décroche dès que son géant n'est plus la source du travail. Les bons jours il s'assoit à sa table à l'écart et écrit, les mauvais il fait tout ce qui est en sa capacité pour rendre le travail impossible.

Il serait trop long et fastidieux de retranscrire ici l'ensemble du parcours de la classe, ni de rendre compte de toutes les étapes du travail. Je mettrai donc l'accent sur une étape particulière, celle qui s'est organisée autour de la rencontre avec les comédiens des Chantiers de l'Inédit. Ce qui m'intéresse dans le parcours des élèves c'est la manière dont le recours à des moyens d'expression tels que le théâtre, l'enregistrement audio, ou la vidéo leur a permis de dépasser, du moins momentanément, les blocages à formes multiples que générerait leur rapport chaotique à l'écriture.

LE TRAVAIL AVEC LES COMÉDIENS

Passage par le jeu théâtral

Description de l'activité

La première fois que les comédiens des Chantiers de l'inédit sont venus dans la classe, nous⁸ avons décidé qu'après un premier temps de présentation mutuelle et d'échanges, nous partirions des indications contenues dans les différents géants pour en proposer un traitement corporel (par exemple, imiter leurs démarches en tenant compte de toutes les contraintes). Les élèves acceptent de se prêter au jeu et commencent donc seuls ou à deux à tenter de mimer les démarches. Karim joue le géant malade et qui boîte, Armelle à l'aide de son bras tente de suggérer le pied de meuble dont elle affuble le derrière de son géant, on cherche à figurer les trois pieds du géant de Linda, deux élèves dos à dos cherchent à représenter les deux faces du géant de Nestor. Malika impressionne tout le monde en proposant une version très réaliste d'un géant « bouteille de gaz » au bord de l'explosion. Le géant de Malika a en effet une histoire très singulière : tandis qu'il descendait à la cave pour chercher une bouteille de gaz sous l'ordre de sa femme, il se retrouva, suite à une terrible chute dans les escaliers, mélangé à la bouteille qu'il transportait et qui constitue depuis l'essentiel de son corps. A ce jour, ce géant aux cheveux désormais « en pétard » craint le feu et vit dans l'angoisse permanente d'une explosion fatale et définitive... Ce qui est en tout cas certain, c'est que les colères de Malika sont célèbres en 6^{ème}B.

Le géant de Sammy

Face à cette activité, les élèves réagissent très différemment. Il y a d'abord ceux que cela amuse et qui trouvent beaucoup de plaisir à incarner les personnages qu'ils ont mis tant de temps à créer. Puis il y a ceux pour qui ce travail va être une sorte de déclencheur, et c'est notamment le cas de Sammy. Depuis le début du travail

8. Le « nous » que j'utilise chaque fois qu'il s'agit d'une séance où sont présents les comédiens est un « nous » complice. Outre le fait que toutes les séances étaient préparées puis analysées en équipe, il nous a fallu, pour mener à bien ce travail, être capables face aux situations de classe d'improviser ensemble.

Sammy a très peu écrit, par compte il a laissé derrière lui toute une collection de monstres dont la plupart ornent la couverture du dossier dans lequel je lui demande de conserver ses travaux. Sammy a eu un cahier mais il y a déjà bien longtemps qu'il l'a décheté. Ce dossier me permet de conserver in extremis les traces d'un travail dont il ne resterait sans cela absolument rien d'une heure à l'autre. Sammy peut prendre un soin infini à réaliser quelque chose, passer toute une heure à recopier un texte ou affiner un dessin pour finalement tout mettre en pièces dans les dernières minutes du cours. Pour l'instant j'ai donc réussi à sauver du désastre une fiche d'identité et la tête du géant qui va avec.

Nom : Popeye
 Nature : fort. Il pêche et fume la pipe et mange des épinards.
 Taille : 20 m
 Caractère : méchant et « pédé »
 Langage : il parle saucisson
 Habitat : dans un bateau
 Costume : comme un matelot
 Accessoires : un scalpel et un bazooka et sa pipe.
 Métier : un marin.

Sammy, qui est toujours pris entre l'acceptation et le refus accepte la consigne sans vraiment l'accepter. La présentation écrite de son géant est entre la construction et la provocation et il est pour l'instant plus intéressé par ce jeu là que par le contenu de son personnage, ou disons que c'est un aller-retour permanent entre le oui et le non. Or l'activité théâtre plaît à Sammy, qui se prête volontiers à tous les essais, tout d'abord lorsqu'il s'agit de travailler sur les géants des autres. Lorsqu'on le sollicite sur son propre géant, il commence par déclarer que c'est un géant vulgaire. Il obtient par là les rires et gestes entendus des autres élèves de la classe. Un des comédiens lui demande alors « ah oui mais c'est comment « marcher vulgaire » c'est comme ça ? Ou comme ça ? » et ce disant, il fait à Sammy plusieurs propositions. A ce moment Sammy, d'abord pris au dépourvu intervient en disant « non, c'est un marin, c'est pour ça qu'il est vulgaire et il marche sur un bateau et le sol bouge à cause des vagues » ... laquelle intervention est suivie de plusieurs essais. Sammy tangué. A ce moment il a pris la décision de faire exister son géant ailleurs que dans la provocation et puise pour ce faire dans ce qu'il avait commencé à construire. Mais ce qui m'intéresse le plus est de voir que Sammy continue à construire, tout en jouant. Il vient notamment de trouver le point d'attache entre son géant Popeye et le travail sur le Mal Assis. Popeye est mal assis parce que le roulis du bateau le maintient dans un déséquilibre permanent.

Curieusement, c'est cet épisode qui va provoquer chez Sammy l'envie de se mettre à écrire. Il me demande de lui donner de nouvelles fiches d'identité vierges et se met à inventer de nouveaux géants. Il commence par les dessiner et les nommer : « le géant cloche » et « le géant cactus ». Puis il reprend le dessin de la tête de Popeye et lui ajoute un corps. L'une des mains de Popeye devient un crochet. Dans la lancée Sammy m'explique son idée. Je retranscris ici les notes que j'ai prises pendant qu'il parlait :

Les trois géants sont faits pour se rencontrer. Le géant cactus est seul car il pique. C'est un géant mal assis car il se pique à chaque fois qu'il s'assied. C'est un géant malheureux car quand il s'assied, il pleure. Le géant Popeye n'a jamais

l'équilibre. « Son corps est en bateau ». Quand il s'assied, il perd l'équilibre. Le géant cloche ne trouve jamais d'amis car il fait trop de bruit. Le géant cloche est en métal donc il s'entend bien avec le géant qui pique. Le géant qui pique n'a pas d'oreilles. Il lit sur les lèvres. Le géant marin, Popeye, a une main en fer. Il ne sent pas la douleur, il peut s'appuyer sur le géant qui pique. Popeye n'a pas peur des bruits de cloche car il en entend tous les jours.

Lorsque la séance se termine, Sammy me demande de conserver son travail pour pouvoir continuer la prochaine fois.

La fois suivant Sammy s'énerve. Il n'arrive pas à écrire, il n'arrive pas à relire mes notes, et je ne parviens pas à être disponible pour travailler à côté de lui. C'est une heure de cours habituelle, sans les comédiens, et mon rôle se cantonne à courir d'un point à l'autre de la classe pour éviter qu'elle n'explose. Sammy découpe Popeye dont je parviens de justesse à sauver les restes. Je récupère mes notes chiffonnées dans la poubelle et décide de prendre Sammy en séances individuelles pour l'aider à aller jusqu'au bout de ce qu'il a commencé à construire.

Nous commençons donc par recoller Popeye et à réparer son crochet, déchiré dans la bataille. Puis je demande à Sammy de me raconter comment Popeye a perdu sa main, comment Cactus est devenu piquant, comment il connaît l'existence du géant Cloche. Je prends des notes et donne à Sammy rendez-vous pour une prochaine séance de travail au C.D.I. pour que je l'aide à écrire ses textes et à les taper sur l'ordinateur. En classe Sammy décide de travailler sur les fiches d'identité des deux nouveaux géants. Il insiste pour les écrire lui-même. Il me consulte, ou consulte Mehdi pour l'orthographe des mots.

Nom : Cloche	Nom : Cactus
Nature : musicale	Nature : il pique
Taille : 10 m	Taille : 7,89 m
Caractère : bruyant	Caractère : méchant et dragueur
Langage : aigu	Langage : il parle chti
Habitat : dans une église	Habitat : dans le désert du Sahara
Costume : métal	Costume : une passoire sur la tête et une cotte de mailles
Accessoires : baffles	Accessoires : un couteau, des fléchettes, une lance, des punaises, des cure-dents
Métier : musicien	

Je passe sur les aléas de ce travail. Il en sortira finalement trois petits textes dactylographiés que Sammy, par ailleurs imprimera une dizaine de fois et qu'il réunira dans une sorte de petit livre intitulé « les quatre géants » (je n'ai jamais su quel était le quatrième). Voir en annexe II les trois textes et le géant de Sammy.

Retour à l'écriture

Réorganisation de la séance

La première séance de travail avec les comédiens a donc été enrichissante à de nombreux niveaux. Sammy n'est pas le seul à avoir réagi de cette façon. J'ai choisi de présenter cet exemple parce qu'il me semble à la fois énorme et minuscule. Cela

dit, au cours de cette première expérience une foule de problèmes se sont posés à nous au point qu'en fin de séance nous n'étions pas trop de cinq adultes pour parvenir à maîtriser la classe qui explosait dans tous les coins. Quelques élèves se prêtaient au jeu de façon quasi constante, parvenant sans trop de peine à se trouver une place, en observant ou en agissant, d'autres par contre restaient complètement ou partiellement (ce qui revient quasiment au même) à l'écart. Si certains, comme Nestor ou Norman, ravis de trouver du public, en arrivent à presque occuper tout l'espace, d'autres sont complètement tétanisés à l'idée de prendre la parole. Il faut dire qu'à ce sujet bien souvent la terreur règne. Norman et Nestor particulièrement assassinent d'une injure ou d'une moquerie bien pesée ceux qui oseraient risquer leur timidité sur le plateau. Par ailleurs Karim, que la disposition de la salle, dans laquelle toutes les tables ont été écartées, inquiète particulièrement n'a d'autre idée que celle de surveiller son sac, et je tente de maintenir à distance respectable l'une de l'autre Leslie et Malika qui apparemment se sont une fois de plus étripées pendant la récréation qui coupe la séance en deux, etc... Nous sentons donc la nécessité de conserver un temps d'écriture au cœur de la séance et de ménager des espaces de jeu plus intimes, protégés où chaque élève aura la possibilité de chercher sans s'exposer à la censure provoquée par les railleries et sabotages des caïds de la classe.

Pour ce faire nous décidons de travailler de la façon suivante. Nous répartissons les élèves en quatre groupes espacés dans la salle. Dans chaque groupe se trouve un adulte. Chaque élève a en main, réuni en un petit dossier marqué à son nom, la totalité de ce qu'il a écrit ou dessiné ou amorcé au cours des séances précédentes. Nous demandons aux élèves de fabriquer à partir de ces écrits un petit livre, individuel ou groupé. Ils doivent donc trier et organiser (voire achever) leurs textes, fabriquer une première et une quatrième de couverture, et composer une biographie de l'auteur. Chaque groupe a à sa disposition toute une quantité de feuilles de couleurs.

Tandis que le travail s'organise de cette façon, l'un des comédiens s'isole dans une pièce voisine, équipé d'un magnétophone, et invite un par un les élèves à venir parler de leurs géants en jouant les interviewers. Je récupère en fin de séance la cassette riche des témoignages de tout le monde afin de les écouter, les taper, les imprimer et les remettre à leurs auteurs respectifs comme nouvel outil d'aide à l'écriture.

Nous décidons enfin de consacrer la fin de la séance au visionnage d'un document vidéo : suite à leur premier passage dans la classe, les quatre comédiens des Chantiers de l'Inédit ont décidé de proposer au reste de leur troupe un travail d'improvisation et de recherche autour des géants de la 6^{ème}B. Ce travail a été filmé et c'est donc ce document de « retour » que nous envisageons de proposer à la classe.

Fabrication de livrets : les élèves en posture d'auteurs

Au cours de cette séance, le rôle des intervenants s'est donc complètement modifié, chacun étant amené à se plonger au cœur du travail des élèves. Au cœur de leurs discussions et règlements de compte aussi, par ailleurs... On invente de nouveaux personnages : les auteurs. Le travail est un aller-retour entre la confection du livre, l'écriture et, pour certains, le passage par le jeu. Certains élèves décident de

garder leur nom et s'inventent des biographies plus ou moins fidèles, d'autres composent de véritables personnages parfois très surprenants.

Je suis né le 28/03/88. Je m'appelle Edouard. J'aime pas les légumes. J'ai fait la première guerre mondiale et j'aime faire des livres sur les géants et de la guerre 14-18. Je suis allé sur le porte-avions Nimitz, un bateau américain à la guerre du Golfe pour écrire comment ils transportaient les missiles pour tuer le géant et j'ai écrit un film avec Jean-Paul Belmondo en train de suivre le géant en hélicoptère.

Extrait : « Le géant ne peut plus nous échapper. Jean-Paul Belmondo a attrapé le géant en hélicoptère avec une corde, il a réussi à attacher le cou du géant avec une corde. Maintenant le géant est prisonnier dans une grande cage en verre solide et on va faire des tests et des analyses dans un laboratoire secret ».

(Aurélien)

C'était un jeune petit garçon d'origine marocaine qui vivait dans un quartier pauvre et qui toute la journée écrivait des histoires. Il s'appelle Nestor et grâce à ses histoires il est devenu célèbre.

(Nestor)

Cet exercice a beaucoup plu à Nestor. Lui qui avait jusqu'ici absolument tout fait pour éviter d'avoir à écrire une seule ligne est arrivé le lendemain en classe avec son livre terminé et enrichi d'une nouvelle version de l'histoire de son géant qu'il avait de plus entièrement tapé à l'ordinateur.

Mehdi, quant à lui écrit ceci :

Je suis né en 1945 et j'ai vécu la guerre 14-18 avec Christophe Colomb et Louis XVI. J'étais là quand il s'est fait guillotiner ! Vu que j'ai traversé des époques, j'ai connu des géants très grands, des géants très minuscules. A cette époque j'avais 6 ans et j'avais de la barbe et des poils partout. Je n'étais pas comme les autres. Plus je grandissais et que je vieillissais plus je paraissais jeune.

A Mehdi, qui est un des élèves les plus petits de la classe et que j'ai de multiples fois surpris en train de faire des galipettes sous les tables (« j'ai envie de jouer » m'expliquait-il alors), il arrive durant cette séance une histoire singulière : j'étais pour ma part debout près de la table de Karim lorsque Mehdi arrive, se penche vers Karim assis pour lui demander un crayon puis se redresse d'un seul coup et s'exclame : « EEEH Madaaame ! – OUI ? Mehdi ? – Madaaame, j'ai grandi ! ». Fou rire dans la classe. Je déclare alors à Mehdi que je trouve absolument extraordinaire que dans le cadre d'un travail sur les géants il ait pu vivre une chose pareille et l'invite à prendre note de cet événement par écrit. Quelque temps plus tard Karim et lui me remettront ce texte :

Témoignage de Karim :

Au cours de madame Ternoy j'ai demandé à Mehdi d'avoir un crayon de bois et j'ai dû lever ma tête. Tellement qu'il était grand qu'il a dû abaisser sa tête pour me voir et j'étais petit et minus.

Témoignage de Mehdi :

Et quand la sonnette a sonné je me suis cogné contre la lumière.

Explication : j'ai grandi car on parlait d'un géant et à un moment je me suis senti mal et je me suis donné un sort et j'ai grandi. Dans mon ventre, ça grisouillait.

Il est en tout cas certain que la nouvelle façon dont s'est organisé le travail ce jour-là, autour d'espaces plus confinés et encadrés a coïncidé avec le surgissement d'une multitude de micro-événements de ce style.

L'utilisation du magnétophone

Pour certains élèves, notamment Magid et Stéphane, le passage au magnétophone a complètement libéré l'imagination. Leurs deux géants se sont construits là, oralement, et Stéphane a été stupéfait de découvrir sur le papier que je lui ai remis la quantité d'idées qu'il était parvenu à trouver. Ses textes étaient en effet restés jusque-là à un stade très embryonnaire et il ne parvenait pas à avancer au point qu'il lui était devenu insupportable de regarder sa feuille. Les quelques éléments d'ailleurs qu'il avait fini par y ajouter s'écartaient de plus en plus de la consigne de départ, le personnage devenant progressivement de plus en plus footballeur et de moins en moins en moins géant :

Il se cire après l'entraînement à cause de la boue.
 Il change ses crampons tous les jours
 Il prend un short toujours blanc et vert
 Il est le numéro 9
 Il joue pour l'Algérie

Grâce au procédé du magnétophone, et adroitement questionné par le « faux journaliste », Stéphane parvient à ceci :

Il a un corps rond, des jambes en baguette. C'est un ballon de foot. Il se déplace toujours avec ses crampons.
 Il n'a pas de pieds, c'est un ballon avec des crampons. Ils sont attachés dans des baguettes fixées sur le ballon. Elles sont collées.
 Il mesure 1 m 95... de circonférence.
 Il est gros, il ne voit pas très bien, ses yeux sont collés sur le ballon.
 Quand on lui tire dessus... quand on lui met un coup de pied dedans, il part dans tous les sens, il ne sait pas s'arrêter.
 Tous les matins il se fait regonfler avec la pompe. Il se regonfle lui-même. Il a des petites mains qui dépassent du ballon.
 Il se cire, il lave ses crampons, il met son short, son tee-shirt, et il va jouer dans le terrain de foot.
 Il joue avec ses collègues. Il est copain avec tout le monde. Ce sont tous des ballons. C'est un monde où il n'y a que des ballons.
 Ils jouent au foot.
 Le soir il se redégonfle tout seul. Il enlève ses crampons, son short, son tee-shirt et il se met dans le placard à ballons.
 Il s'appelle le « Mal Assis » parce que quand il est par terre, il roule.
 Il habite au boulevard de Metz. C'est un quartier dangereux.
 Il habite dans un appartement tout en haut sous les toits. Il voit tout.
 Il ne saute pas par la fenêtre parce qu'il a peur.
 Pour descendre il roule dans les escaliers. Pour monter il rebondit dessus. C'est un géant sportif.

Ce document m'intéresse parce qu'il retranscrit les paroles de Stéphane et que l'on voit au fur et à mesure la façon dont il construit son idée. Stéphane trouve des solutions et des réponses à toutes les questions et petit à petit son géant apparaît : Le ballon se gonfle, mais qui le gonfle, lui-même, donc il y a des petites mains de

chaque côté du ballon... curieusement ici, devant le micro du magnétophone, le fait d'entendre son interlocuteur soulever une à une toutes les questions qu'impliquent son propos ne le bloque pas mais l'aide au contraire à se construire une logique. Il pourra par la suite, et il le fera effectivement, donner une identité, un visage ou un corps au rond vide qu'il avait dessiné au tout début et sur lequel il n'était jamais revenu. (voir également en annexe III l'interview et le texte final de Nassim).

Je suis par contre très surprise de la teneur des textes finals de Stéphane et Nassim. Bien que le passage par le magnétophone et le retour du document écrit aient été déclencheurs d'une envie d'écrire ou du sentiment d'avoir finalement peut-être suffisamment de compétences pour le faire, ils utilisent très peu son contenu. Nassim écrit un texte très court, presque une sorte de résumé qui laisse de côté beaucoup de propositions présentes pourtant dans son « interview » et Stéphane, bien que le texte qu'il me donne soit le plus long qu'il ait jamais écrit dans le cadre de mon cours invente une histoire qui n'a que très peu de points communs avec celle contenue dans le document ci-dessus :

Quand je me promenais dans le quartier pour aller à « la tête dans les nuages » (c'est des jeux), j'ai vu un géant. Il était tout rond car c'est un ballon de foot. Il était blanc et noir. J'ai eu si peur que j'ai creusé ma tombe à six mille mètres sous terre. Mais quand il marche, il fait même trembler le soleil. Quand il se laisse rouler, il a peur de crever, à cause des étoiles. Mais un jour un jeune homme, qui s'appelait Norman a dégonflé le ballon, comme ça il ne fait plus peur à tout le monde et il joue avec les enfants, même celui qui s'est enfoncé à six mille mètres sous terre.

Le regard de la caméra

Au cours des séances suivantes, nous avons repris un travail plus centré autour du jeu en utilisant cette fois le recours à la caméra. Le fait de filmer recréait d'une certaine façon cet espace confiné et protégé dont nous avons senti la nécessité parce qu'il imposait et motivait tout d'abord le silence et l'écoute et parce qu'il permettait de centrer les attentions sur un point bien déterminé. Nous utilisons par la suite les séquences filmées comme document de travail en invitant les élèves à noter leurs remarques par écrit. C'est ainsi que Linda a découvert avec stupéfaction que tandis qu'elle s'était appliquée devant la caméra à réciter le texte qu'elle avait attribué à son personnage-auteur d'un livre sur les géants, l'ensemble de la classe, en visionnant le document, n'avait retenu de son intervention que le chewing-gum qu'elle était alors en train de mâcher et qui prenait à l'écran (sur une tête en gros plan qui plus est) des proportions considérables... C'est ce principe d'aller-retour entre les moments où l'on filme et ceux où l'on utilise la séquence filmée comme support de réflexion et de travail qui a été au cœur de la dernière étape de notre travail.

SUR LES TRACES DU GÉANT

Nécessité d'un travail collectif : le géant de la classe

Dans un premier temps je dois signaler que je me suis assez vite trouvée confrontée à un problème de taille durant les séances où je me retrouvais seule avec

la classe : comment gérer pour ainsi dire à un contre seize un tel éclatement et une telle individualisation du travail et retrouver des moments de progression collective ? C'est en réponse à cette question que j'ai décidé un jour de tenter l'expérience de la fabrication d'un « géant de la classe ». J'ai donc demandé à chaque élève de choisir un morceau du corps de son géant, de dessiner et découper ce morceau et de venir le coller sur une feuille grand format de façon à l'assembler à ceux des autres. Nous avons ainsi obtenu une sorte d'énorme pantin monstrueux, doté de deux têtes (c'est Nestor qui avait donné son double tronc) et d'une quantité impressionnante de jambes, de pieds et de mains. Nous avons veillé cependant à le pourvoir de tous les organes vitaux et l'avons baptisé « Jean-Famadine Phanmeddannidri Džiluser Malanane », résultat de l'assemblage de seize syllabes empruntées aux prénoms de tous les élèves.

J'ai ensuite demandé aux élèves de choisir deux ou trois des parties du corps du géant et d'écrire un petit texte en relation avec cette partie du corps. J'ai ensuite montré aux élèves quelques calligrammes, (mon idée était d'entraîner les élèves vers un traitement plus poétique de toute cette histoire), en les invitant ensuite à utiliser le même procédé pour finaliser leurs textes. Ce travail était facilité du fait que les élèves avaient devant les yeux le corps du géant fait d'assemblage de morceaux aux formes multiples. Après quelques essais plus ou moins fructueux au brouillon, je les invitai à venir écrire directement à l'intérieur des parties du corps du géant. Voici quelques échantillons de ces textes :

J'aime pas les cheveux au carré mais ma mère me l'a fait quand même (Armelle)

J'ai des grandes oreilles parce que mon père tire dessus (Karim)

Je fume parce que c'est mauvais pour la santé. J'aime ce qui est mal.

J'aime jeter la cendre à côté des bébés pour qu'ils pleurent. J'aime qu'ils pleurent. (Stéphane)

J'ai mal à mon long cou parce qu'on m'a tiré la tête (Aurélien)

J'ai un ventre parce que je vente et que j'invente (Sophie)

J'ai deux pieds normaux, j'ai deux pieds de meuble, j'ai deux pieds cassés sur des chaises. Donc j'ai six pieds (Norman)

J'ai mal à la tête parce que j'ai deux têtes (Linda)

Je n'ai pas la possibilité de présenter ces petits textes sous la forme qu'ils avaient quand ils étaient incrustés dans le corps de notre géant pour la bonne raison que je n'ai plus aucune trace de ce géant. En effet, dans la nuit qui a suivi sa conception celui-ci s'est volatilisé sans que je parvienne à obtenir d'explication très claire sur sa disparition (pour information j'ai découvert un peu plus tard qu'il avait terminé sa brève existence au fond de la grande poubelle de la dame de service chargée de nettoyer la classe dans laquelle j'avais cours ce jour-là). Déçue dans un premier temps de ne pas pouvoir mener à terme mon idée, je décidai finalement d'utiliser cette disparition en en gardant intact tout le mystère de façon à lancer la classe sur un jeu de formulation d'hypothèses, et sur la recherche d'éventuelles traces du passage du dit géant dans le collège.

Je décide donc de lancer l'opération le mercredi suivant ce cours, jour d'intervention des comédiens dans la classe qui relaient la chose en récoltant, avec toute la neutralité qui s'impose dans de pareilles circonstances, les différentes hypothèses émises par les élèves. Ayant été en effet d'emblée considérée comme la

suspect n° 1 de cette sinistre histoire je me devais de me tenir à l'écart de cette séance d'investigation. Notre intention était par ailleurs de récolter dans tout cela une sorte de fil conducteur qui puisse nous aider à construire notre futur spectacle. Voici donc les résultats de l'enquête :

Jonathan : il est caché dans la classe.

Nestor : il doit être dans une classe de 4 h à 5 h le vendredi.

Jean-Philippe : (version 1) : chez madame Ternoy dans les toilettes servant de papier toilette.

Norman : il doit être chez madame Ternoy. Il doit être son serviteur.

Nassim : il est dans l'armoire de la salle où il a été volé.

Malika : il est en face du Mont-Blanc.

Armelle : à la maison de madame Ternoy.

Karim : il est parti chez son père en Amérique.

Helena : il est chez madame Ternoy : c'est un jeu.

Linda : je crois que c'est madame Ternoy qui l'a parce qu'elle dit qu'il a été kidnappé.

Jean-Philippe (version 2) : le géant sert de porte-papier-toilette et décore la pièce chez madame Ternoy ma professeur de français.

Sammy : il est parti en vacances.

Stéphane : il s'est envolé avec le vent.

Aurélien : il est parti, il est partout.

Recherche de traces : utilisation de la caméra numérique

Pour alimenter les recherches et les inscrire dans la continuité de notre travail autour de la vidéo nous avons décidé d'organiser la séance de la façon suivante : en petits groupes, les élèves réfléchissent à des lieux dans le collège qui pourraient porter la trace du passage du géant⁹. Puis deux des comédiens, munis d'une caméra numérique accompagnent un par un ces petits groupes dans le collège jusqu'à l'endroit qu'ils ont choisi. Là ils tournent avec les élèves concernés une brève séquence au cours de laquelle chacun fait part de ses découvertes. Pendant ce temps les élèves restés en classe affinent leurs hypothèses, préparent leurs dialogues, voire écrivent un compte rendu sur la séquence qu'ils viennent de tourner. Ce principe qui consiste à systématiquement fragmenter la classe de manière à en isoler ceux qui sont en train de tourner ne nous est pas apparu comme un choix mais comme une nécessité. Une fois la caméra devenue objet familier de notre travail, son utilisation en classe complète nous mettait une fois de plus face aux problèmes rencontrés lors de la première séance de théâtre : il faut lutter contre les cris et invectives parasites qui surgissent systématiquement pour saboter ou empêcher le travail des moins hardis, il faut surveiller les poches, les trousseaux, les sacs, gérer les conflits qui, dans

9. Les élèves avaient été familiarisés avec la notion de trace à l'occasion d'un travail mené de concert avec la documentaliste qui avait pour but, dans le cadre de la semaine de la presse, de réaliser la « une » d'un journal consacré aux géants au cours duquel quelques élèves s'étaient amusés à imaginer quelles traces le géant Mal Assis aurait pu laisser dans le collège si l'envie lui était venue de le traverser. Voir en annexe IV.

l'espace tellement fragile que peuvent créer cinq minutes d'inactivité, ne manquent pas de se réveiller.

Ensuite, un temps de travail collectif est prévu au cours duquel on visionne les séquences filmées et l'on décide, l'usage du numérique nous le permettant, de sélectionner trois ou quatre images par groupes qui seront ensuite imprimées sur papier et fourniront donc, la semaine suivante, un nouveau support de travail. La qualité des récoltes varie fort d'un groupe à l'autre. L'improvisation de ces petites saynètes devant la caméra a en effet posé d'énormes problèmes de concentration aux élèves, que tous n'ont pas réussi à surmonter. Quelques uns ont donc fait le choix de se réfugier derrière une série de pitreries rendant l'utilisation des images quasi impossible. C'est ainsi que Sammy, Nestor, Norman et Stéphane se voient dans l'obligation de ne pouvoir extraire des photos que des moments où la caméra filme le sol ou leurs pieds tant leurs grimaces rendent l'utilisation du reste du document impossible. Par ce procédé, les élèves se retrouvent face à la projection de leur rapport à la concentration ou au travail qui ne fait pas spécialement l'objet de commentaires ou de critiques mais donne ou ne donne pas matière à poursuivre.

L'image renvoyée par la caméra devient un outil de travail

Chaque groupe récupère donc la semaine suivante les photos qui lui reviennent. Il s'agit maintenant de les numéroter et de les légender de façon à obtenir quelque chose de proche du roman-photo. A l'issue de ce travail, les élèves manifestent l'envie de communiquer leurs trouvailles au reste de la classe. Jugeant, vu les qualités d'écoute de certains protagonistes, ce simple temps de présentation et de lecture un peu périlleux, nous décidons donc de filmer les différents groupes qui prennent la parole et lisent leurs écrits. Je suis surprise de constater que l'exercice prend assez vite un petit côté solennel. Chacun s'efforce de bien lire, et les différents groupes s'arrangent pour composer une image assez nette où souvent l'un des membres lit, tandis que l'autre fixe la caméra tout en portant le document qui fait l'objet du commentaire. Sammy, qui entretient avec la lecture des relations particulièrement compliquées fait preuve lorsque son tour arrive d'une application et d'un sérieux inédits, en témoigne le sourire radieux avec lequel il fixe la caméra lorsqu'il est parvenu au bout de l'épreuve. La différence avec le film précédent est troublante. De fait nous décidons de renouveler le procédé et d'apporter aux élèves, la semaine suivante, les images que nous avons pu extraire de ce moment, lesquelles font à nouveau l'objet d'un travail de commentaire.

Il y a Jonathan, Jean-Philippe et Leslie. On voit Jean-Philippe qui tient la photo où il y a le peigne. Il est sérieux. Leslie lit, Jonathan rêve : il pense au géant.

Sammy montre qu'il lit son texte et Mehdi tient la photo.

Stéphane tient la photo et Nassim lit. Sur la photo on peut voir :

- Quatre personnes avec un genre de pou géant car sur une autre photo il y avait un grand peigne.
- On peut s'imaginer que c'est un trou. Notre géant marchait et il a fait un trou quand il a posé son pied.
- Ou bien c'est une goutte de sueur.

Linda tient la photo qui montre qu'il y a des gouttes de sueur et on voit les pieds de Sammy, Stéphane et Nestor. Helena est en train de lire ce qui se passe dans la photo du résumé. Helena raconte que Sammy, Stéphane et Nestor sont arrivés et qu'ils étaient très étonnés parce qu'il y avait des preuves que le géant était passé par là. En effet le géant avait fait du sport et il avait laissé des gouttes de sueur.

Linda tenait sa tête parce qu'il y avait un rayon de soleil. Helena était à fond dedans.

Nous étions dans la classe. Pierre¹⁰ nous a pris en caméra. Malika lisait l'histoire de la photo que je tenais dans mes mains : « il y avait une preuve que le géant sportif est passé par là ». Dans la photo que je tenais dans mes mains, il y avait une goutte de sueur. Karim était très inquiet pour la goutte de sueur et Malika réfléchissait bien.

A l'issue de tout ce travail reste donc une image, un flash. L'élève lit ce qu'il a écrit, moment de suspension et bien souvent aussi de grande fierté. Ce qui me frappe, lorsque je regarde l'ensemble des documents que j'ai pu récolter au cours de ce travail, c'est que ce sont ces visages d'élèves qui se sont finalement substitué aux dessins des géants. Le regard visiblement s'est déplacé. On dirait une sorte de parcours. La caméra se déplace et devient un outil par lequel on se regarde travailler et dont on se sert pour finalement composer sa propre image, celle qui plaît le plus ou qu'on a envie de garder. Les sourires radieux de Sammy et Nestor, la concentration de Norman, Malika, l'air définitivement rêveur de Jonathan... Arrêt sur l'image d'instant très brefs, furtifs, mais dans lesquels s'ancre finalement l'essence de toute cette histoire.

POINT FINAL

Au départ il y a donc le projet du collègue. Puis il y a le mien, qui naît de la façon dont je décide d'articuler mon travail à celui du collègue. Puis il y a ce que devient ce projet dans la classe, ce qui est finalement très éloigné de ce que j'avais imaginé et encore plus éloigné de ce qui était proposé par le collègue au départ.

Lorsqu'il m'arrive de repenser à tout ce travail, je vois d'abord quelque chose de trop lourd, trop long mais aussi peut-être trop riche ; riche non pas dans les pistes qu'il ouvrait au départ mais dans la somme des éléments et événements qui s'y sont croisés et auxquels il a été nécessaire de donner du sens. Ce qui prend un temps considérable. De fait il me semble évident qu'en tant que « projet » ce travail ne tient pas la route, d'abord à cause de sa longueur (plus d'un trimestre complet, ce qui fait exploser les cadres généralement prévus pour ce type d'activité) et également par le fait qu'il n'a pas été finalisé. Il y avait des objectifs de départ, le spectacle, le livre, qui se sont étrangement dissous.

Cette dissolution s'est faite d'abord sous l'effet d'une urgence : celle de maintenir du sens, de la cohérence et un espace de travail possible au cours de

10. Un des comédiens.

chaque séance, puis elle a généré des formes de travail que nous avons maintenues et approfondies par choix. Rendre le travail possible, construire du sens, voilà le véritable projet, celui qui nous a intéressés au bout du compte.

A l'opposé du schéma initial : j'ai un projet et je l'applique sur une classe, j'entrevois le schéma de ce qui s'est réellement produit à savoir : j'ai une classe, le travail y est difficile, nerveux, presque perdu d'avance, je vais donc tirer sur toutes les ficelles dont j'ai connaissance pour le rendre quand même possible, la ficelle dessin, la ficelle théâtre, la ficelle intervenants extérieurs, la ficelle magnétophone, la ficelle imagination, la ficelle caméra, la ficelle bricolage... l'essentiel, c'est que ça tienne et que ça produise du sens. C'est du français nerveux et protéiforme, dans tous ses états, comme la classe.

De fait, je trouve une grande partie de l'intérêt de ce travail dans la façon dont les comédiens en ont été partie prenante. La posture qu'ils ont accepté de prendre dans la classe m'apparaît assez exceptionnelle, et pourtant complètement indispensable, dans la mesure où ils sont passés du statut d'intervenants extérieurs à celui « d'intervenants intérieurs ». D'où une vraie rencontre avec la classe, de vrais échanges et donc un vrai travail, même s'il n'est pas toujours très présentable.

ANNEXE 1

Collège cornus
rue du malasin
renvoys par
Abounida Janid
6°B

a PIPPE le 7 décembre

Cher professeur

Je vous écris cette lettre, vous m'avez renvoyé une lettre, je vous ai fait un géant qui s'appelle le géant malade. J'espère que nous allons vous rencontrer pour que je vous pose des questions sur le géant parce que la lettre est bien. Le dessin sur le géant est ce que il vous plaît :

Voilà ce que j'ai trouvé au sujet du géant malade ?

C'est un géant qui s'appelle le malade parce qu'il s'est cassé la jambe en roulant au championnat de voiture. Mais il prend une canne pour sa jambe. Il a gagné la ceinture du monde. Il met sa ceinture autour de son pantalon.

Il est championnats c'est-à-dire celui du Faubourg de Bethune. Il a remporté la victoire du Faubourg de Bethune. Il a remporté contre les hommes et les femmes. Il s'est cassé la jambe contre l'île sud en roulant dans le Traction

en vous remerciant
Beaucoup

Abounida Janid

ANNEXE 2

Il chassait les requins et le requin a tapé dans la coque.

POPEYE a chaviré et il est tombé dans l'eau.

Le requin il lui a mangé la main.

CACTUS quand il était petit il jouait aux flèches.

Il a blessé quelqu'un au coeur.

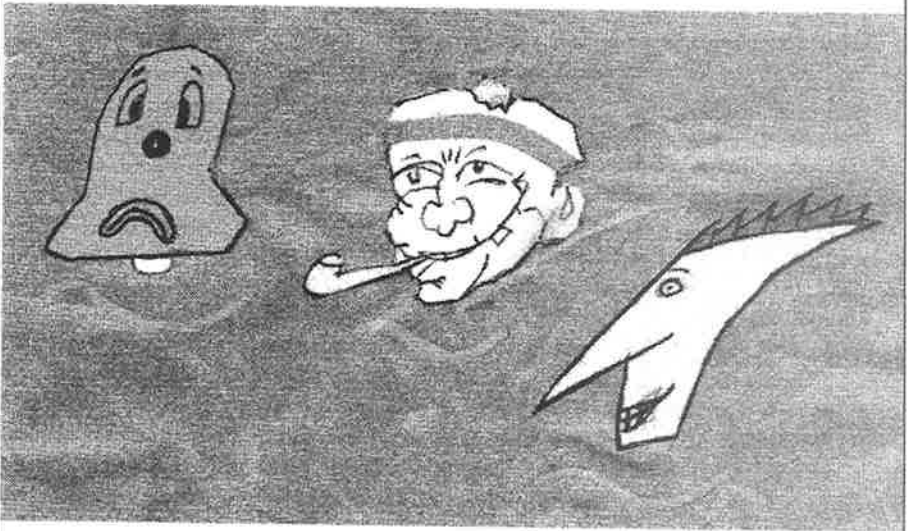
Il a reçu un sort.

Il est resté piquant.

LE GÉANT CLOCHE :

TÉMOIGNAGE :

Lundi 29 février 2001, le soir dans le ciel, j'ai vu une lumière fluo. Elle s'est écrasée dans un champ de blé. Je suis parti voir et j'ai entendu quelqu'un pleurer...
Ca ressemblait à une cloche. C'était tout rouillé et c'était malheureux. Les larmes sortaient du battant. A chaque larme on entendait "BONG ! BONG !"
J'ai dit : "Pourquoi pleures-tu ?"
Il m'a dit : "Parce que j'ai été chassé de mon monde imaginaire !"



ANNEXE 3

MAJID

VOICI UN COMPTE RENDU DE CE QUE TU AS DIT SUR LE GÉANT MAL ASSIS PENDANT L'INTERVIEW DE MERCREDI DERNIER :

C'est un géant clochard.

Quand il voit quelqu'un qui l'embête, comme il a un couteau, il le tue. Quand il a perdu son couteau il prend un tournevis et il tue les gens qui l'embêtent.

Il vit dans une poubelle. Comme il est géant il faut une très grande poubelle. Elle se trouve à Montebello, dans la station de métro.

✓ Pour sortir de la station il doit pousser la poubelle. Il doit se tenir sur un mur et faire tourner la poubelle, pour avancer.

Il avance avec sa poubelle, il est dans sa poubelle tout le temps. Il ne fait pas qu'y dormir.

✓ Il ne sort jamais de la station, il vit sous la terre.

Il a un maillot et un pantalon orange et vert. Il a des couteaux et un tournevis. C'est un méchant.

Quand les gens le voient ils se reculent.

C'est important qu'il vive sous la terre, car il n'a pas à manger, rien du tout. Puis, personne ne va lui donner de sous parce qu'il est méchant. Et s'il va sur la route il va se faire écraser avec sa poubelle.

Les gens laissent du pain ou jettent du pain dans la poubelle et il le ramasse. Il est un peu dégueulasse. Il a un maillot tout craqué.

✓ Il s'appelle le géant Mal Assis par ce qu'il s'assied mal dans la poubelle. Il ne peut pas s'asseoir, il est trop grand, il a un grand corps et une grande tête. Il ne peut pas fermer la poubelle. Il a les fesses au fond de la poubelle et les jambes qui dépassent. Et s'il s'allonge sa tête va se cogner dans la poubelle.

Les gens ne voient pas qu'il y a un géant dans la poubelle par ce qu'il a une couleur de poubelle. Quand les gens voient la couleur orange, ils crient que c'est une poubelle ou un sac poubelle.

Il est devenu géant par ce qu'il mangeait trop de soupe. Quand il était tout petit il était déjà clodo. Ses parents l'ont mis dehors par ce qu'il ne faisait rien à l'école.

Il a pris le métro et il n'arrivait pas à marcher donc quelqu'un a dû le porter dans la poubelle. Il n'arrivait plus à sortir du métro.

LE GEANT MAL ASSIS

je m'appelle _____, j'ai 12 ans.

j'ai rencontré un géant à la station de métro Montebello.

Il était dans une poubelle, il demandait à manger. Il avait un couteau pour ce défendre

Les gens jetaient de la nourriture dans la poubelle et lui, il la mangeait.

Pour sortir de la station il doit pousser la poubelle, se tenir sur un mur et faire tourner la poubelle pour avancer.

Il est dans sa poubelle tout le temps.

Il s'appelle le géant Mal Assis parce qu'il s'assied mal dans sa poubelle.

ANNEXE 4

UBLETTE
Mangez de la soupe, ça fait
GRANDIR



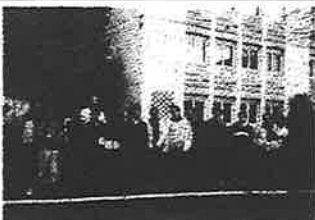
Lundi 1^{er} avril

rue du Mal Assis - BP 84 - 59008 LILLE

4FF

RECHERCHE SUR L'O G M I

LE PROFESSEUR USMAR USMAR L'ENTRÉE À L'UNIVERSITÉ DE LILLE. C'EST UN SPECIALISTE D'HISTOIRE LOCALE. IL A BIEU INTÉRESSÉ PAR LE NOME D'UNE RUE, LA RUE DU MAL ASSIS. IL Y EST ALLÉ À TRAVAILLER SUR L'ORIGINE DE CE NOM. IL VIENT DE PUBLIER UN LIVRE QUI FAIT LE POINT SUR SES RECHERCHES. MAL ASSIS SERAIT LE SURNOM D'UN GIANT. MAIS QUI EST CE GIANT ? LES AVIS SONT PARTAGÉS. LE PROFESSEUR USMAR EST UN FIDÈLE DOCUMENTAIRE. A LA FIN DE SON LIVRE, IL FAIT APPEL À TOUTES CEUX QUI VOUS RAISONNENT L'ADRESSE. AU COLLÈGE ALBERT CAMUS, IRTUX DANS CETTE RUE, LA CLASSE DE SÉDINE B A DU ENVIE D'AIDER USMAR A RECONSTRUIRE CETTE ÉTRANGE ÉGOMME AVEC L'AIDE DE JEUX. PROFESSEUR DE FRANÇAIS ET DE LA DOCUMENTAIRE, LES ÉLÈVES SONT EN TRAIN DE FAIRE DES RECHERCHES SUR L'ORIGINE DU GIANT MAL ASSIS.



Nous, il nous a fait le dé-couverté suivante : Mal Assis n'est pas un être double, deux frères siamois. L'un est chandissime et ne fait que des blagues. Il porte toujours une chemise NDRE. L'autre, habillé comme un docteur, est sérieux et gentil. En cherchant à se séparer pour avoir chacun leur vie. Le docteur est un homme : c'est lui qui a inventé les choses pour l'opération, la colle et les prothèses pour les jambes.

S. Hahercho

Assis, Lella et Hahercho sont allés interviewer M. Collatons, Directeur de la SEGPA du collège Albert Camus

Q : Comment s'appelle le géant que nous avons vu dans l'atelier de M. Verdavatus ?

« La Mal Assis »

Q : Pourquoi construisez-vous ce géant ?

« La ville de Lille nous avait demandé de construire le géant du quartier. Le Chevalier de l'Espérance. Cette expérience nous a donné l'idée de faire celui du collège et de lui donner le nom de sa rue. »

Q : Qui a participé à la construction ?

« Une vingtaine d'élèves, presque tous les élèves de la SEGPA : les garçons de 4^e et de 5^e ont réalisé la structure, les filles de 4^e et de 5^e ont confectionné les vêtements. Quant aux élèves de 6^e et 3^e, ils ont collaboré à la réalisation de la tête et des mains avec l'aide d'un plasticien. Le moule de la tête est terminé, les mains sont presque finies. La confection de son habit est en cours (jupon blanc, chemise gris perle, gilet noir). »

Q : Pourquoi vous le décrivez ?

« Il mesurera environ 4 mètres et pèsera 40 à 50 kilos. L'idéal serait qu'un seul élève puisse le porter. »

« J'ai cherché les idées, les financements et j'ai fait venir les journalistes. Les professeurs (M. Verdavatus et Mme Lustron) ont fait des plans très précis. »

Q : En quelle matière est-il fait ?

« L'ensemble est en fibre, la tête et les mains sont en papier mâché d'après un moule en terre. »

Q : Alliez-vous préparer un goûter pour les élèves ?

« Nous avons l'intention de faire une fête pour son inauguration. La tradition veut qu'un géant soit baptisé en présence d'un autre géant. »

Q : Où habitera ce géant ?

« Il sera stocké au collège Albert Camus »

MERCI M. GUILLOTTEAU !



Sur la chaîne Téléfonie...

- > 5h, sport : "Les géants du basket"
- > 15h, documentaire : "Les étranges sculptures du Musée d'histoire Naturelle de Lille"
- > 19h : "Questions pour un géant"
- > 20h30, film : "Les trois amis : Cactus, Cochon et Capitaine"
- > 23h, film fantastique, réalisé par Nassar Bouras : "Dexho-Face"

S. Abderrezag



A LIBRE AU CDI :

- CRÉPARI, Pierre : Le géant aux chaussures rouges dans : « La sorcière de rue Montfithon » / Gallimard
- DELVAL, Marie-Hélène : L'école des géants / Bayard Poche
- DAHL, Raskid : Le Bon Gros Géant / Gallimard
- GARCZYNSKA, Elzbieta : 2 cartes de Rinax / Le livre de poche
- WILDE, Oscar : Le prince heureux-Le géant égoïste / Gallimard
- BRELAIS, Bernard : Les géants / Hachette Jeunesse
- PLACE, François : Les derniers géants / Casselmann
- UNGERER, Tomi : Le géant de Zézala / L'école des loisirs
- BIONDI, Christiane : Le géant aux osseaux / Gallimard
- LANGERER, François : Les géants / L'école des loisirs

A. Fournigat



Al collège Albert Camus on a referé certaines indices de la naissance d'un géant :

"Jean-Député, en voulant se cacher dans le coin entre le bâtiment administratif et le grillage du TCL, a senti une odeur éponouvable, tellement forte qu'il s'est évanoui."
"M. Quincy, le cuisinier du collège, avait préparé un énorme gâteau en forme de poisson pour fêter le 1^{er} avril à la cantine. En arrivant le matin, il n'en restait plus que la moitié, avec des traces de dents gigantesques."
"Ferdé a découvert une trace de pas immerse près des macarons. Il faut dire qu'on ne mordent ni pleut tellement que la terre est toute moille !"